

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

L'Esprit du Fils envoyé dans nos cœurs (Ga 4,6).
A propos de quelques questions actuelles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72, p. 121-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*L'Esprit du Fils envoyé dans nos cœurs (Ga 4, 6) **

A propos de quelques questions actuelles

« Après moins de dix ans, les pentecôtistes catholiques sont un demi-million, dans une centaine de pays », écrit R. Laurentin, dans son livre récent *Pentecôtisme chez les catholiques*. Certains s'en réjouissent et y voient l'« avenir de l'Eglise ». D'autres ne cachent pas leurs réticences devant un tel phénomène. Beaucoup s'interrogent. Un discernement est nécessaire mais il n'est guère aisé, tant sont divers et mouvants les faits analysés et les langages utilisés. C'est ainsi qu'on rencontre les termes « pentecôtiste » ou « charismatique » pour qualifier des groupes et des situations fort hétérogènes voire même opposés les uns aux autres. Dès lors, il est capital de pouvoir reconnaître, dans le foisonnement des groupuscules, les communautés de chrétiens qui sont au service d'un véritable renouveau dans l'Esprit.

Commençons par énoncer quelques constatations et à formuler un certain nombre de questions qui, bien entendu, débordent largement le mouvement dit « charismatique ».

Ainsi il est évident que les groupes de « renouveau dans l'Esprit » (selon une appellation que beaucoup d'entre eux acceptent), répondent à une **soif de communauté** très vive chez les hommes de notre temps. Mais, chacun le sait, cette ruée vers la communauté qui aboutit à toutes sortes

* Cet article reprend et développe un exposé oral donné à Saint-Maurice, dans le cadre d'un cours biblique pour laïcs.

d'associations ne se développe pas sans ambiguïté. Cette redécouverte de la communauté (de dimension restreinte et de formation homogène) permet parfois de lutter efficacement contre les effets de l'anonymat qui frappe les grands ensembles. Elle redonne à chacun un visage humain et une vocation reconnue. Elle offre un terrain favorable à l'Esprit et à son dynamisme. Mais ce n'est pas toujours le cas. Souvent — et nous pensons à tous ces rassemblements où domine surtout la promiscuité — cette poussée vers la communauté est mue par des nostalgies régressives, la peur de l'espace et de l'autre. Elle représente une fuite vers les origines, un « retour au sein maternel », la communauté étant alors ressentie comme le lieu de la sécurité, comme un havre sans tensions ni malaises, sans autorité ni exigence de dépassement. En bref le phénomène communautaire peut être au service de la personne ; il peut aussi maintenir certains dans un état infantile.¹

On cultive largement (surtout chez les jeunes) la **simplicité** et la **spontanéité**. Les slogans généreux mais apparemment puérils² qu'on retrouve aussi bien sur les murs des villes, les pare-brise des voitures automobiles que dans certaines prières spontanées peuvent être les témoins d'un retour à l'essentiel, mais hélas ! aussi les signes affligeants d'une paresse doctrinale et d'un appauvrissement culturel.

Plusieurs groupes de renouveau cherchent à juste titre à renouveler **les formes de la prière**. Mais faut-il établir un lien entre leur désir de prier « autrement » et l'attachement qui se fait jour chez de nombreux catholiques pour l'art des icônes, pour la théologie ou les chants liturgiques orthodoxes ? Au-delà de la sobriété liturgique de l'Eglise romaine, est-on en passe de se renouveler aux sources de la prière éternelle ? Ou ici encore faut-il y déceler une évasion plus ou moins stérile ?³

Devant une situation souvent fort complexe, il nous semble important de prendre de la hauteur et d'interroger l'Ecriture. Nous pourrions peut-être ensuite fournir quelques éléments de discernement.

¹ Des indications très claires sur un tel danger sont contenues dans l'article suivant :

J. C. Sagne, Le désir de vivre en communauté, Cahiers universitaires catholiques 5 (1974) 8-13. On méditera également avec intérêt la table ronde : Quelle communauté ? dans *Chrétien aujourd'hui*, Rech. et déb., Paris, 1974, pp. 71-113.

² Du type : Dieu t'aime. Jésus revient. Jésus t'attend. Jésus est ma drogue...

³ Cet engouement pour l'art et la liturgie appartenant à d'autres traditions spirituelles me fait parfois penser à la recherche, par certains étrangers, du mazot rustique ou des vieilles cheminées, dans nos stations de tourisme.

I.

Un dessein du Père en Jésus-Christ

Avec des nuances et des tonalités significatives, tous les écrits du Nouveau Testament nous parlent de l'accomplissement **d'un dessein du Père**. Ils le présentent comme une communion à réaliser, un vaste rassemblement des enfants de Dieu, comme une alliance nouvelle dans laquelle Dieu serait vraiment notre Dieu et nous vraiment son peuple. Un Dieu tout en tous (cf. 1 Co 15, 28).

A cause de la rupture d'alliance que la théologie a nommé (à la suite de S. Augustin) « péché originel » et à cause d'une situation de péché de plus en plus lourde pour l'humanité tout entière, les écrits du Nouveau Testament unanimes clament la nécessité d'un Sauveur : ils le saluent en **Jésus de Nazareth**, Serviteur et Grand-Prêtre solidaire de tous et de chacun, notre libérateur. En lui, selon leur témoignage, notre destinée retrouve un sens. En lui s'accomplit la volonté du Père.

Dès qu'ils évoquent **l'existence concrète du croyant**, les auteurs du Nouveau Testament la situent toujours en référence à celle de Jésus-Christ. Qu'ils insistent sur un « suivre » comme S. Marc, qu'ils exaltent la vocation du « disciple » comme S. Matthieu ou qu'ils préfèrent parler de « croire » avec S. Jean, c'est toujours la personne de Jésus qui se détache : de lui chacun reçoit la force, l'enseignement et l'Esprit. Vivre pour le chrétien, c'est le Christ...

Un baptême dans l'Esprit Saint

Avec le Christ, commence pour chaque chrétien une existence nouvelle. Pour nommer cette nouveauté et évoquer l'ampleur du don accordé à chaque croyant, le Nouveau Testament parle à six reprises de « **baptême dans l'Esprit Saint** »⁴. Citons les deux textes les plus significatifs :

« Pour moi, je vous baptise dans l'eau en vue de la conversion ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi (...), lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu » (Mt 3, 11).

« Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours » (Ac 1, 5).

Comment faut-il comprendre ces textes ?

⁴ Mc 1, 8 // Mt 3, 11 // Lc 3, 16 ; Jn 1, 31-33 ; Ac 1, 5 ; 11,16.

a) Originellement, l'annonce d'un baptême dans l'Esprit Saint appartient très vraisemblablement à la prédication de Jean-Baptiste. Utilisant en un sens métaphorique le verbe « baptiser » (qui signifie exactement « plonger », « immerger », « submerger »), le précurseur annonce l'événement final attendu, le grand jour de Yahvé, celui de la purification qui apportera à la fois salut et jugement.

b) En continuité avec toute une prédication prophétique, il annonce cet événement au moyen d'images traditionnelles : le feu et le souffle⁵.

c) S. Luc médite ce message du précurseur à la lumière de tout ce que Jésus a dit et fait. Usant d'une grande liberté, il place, dans les Actes, l'annonce de ce baptême dans la bouche de Jésus. Il en adoucit la présentation apocalyptique (le feu ne sera mentionné qu'au jour de Pentecôte) mais conserve l'idée du grand accomplissement. Par « baptême dans l'Esprit Saint », S. Luc désigne ainsi la réalisation de la promesse du Père vers lequel tend tout son Evangile, l'immersion dans l'Esprit de vie et de sainteté de la communauté et de chaque croyant.

d) Dans le récit de Pentecôte, S. Luc a solennisé ce baptême dans l'Esprit Saint. Il y contemple le rassemblement du nouveau peuple de Dieu (en réparation de la dispersion de Babel), le renouvellement de l'alliance du Sinaï, le don de l'Esprit aux témoins du ressuscité et, par anticipation géniale, l'accueil de la parole par tous les peuples de la terre (représentés par les habitants et pèlerins réunis à Jérusalem). Il exprime ainsi en raccourci l'existence de chaque croyant : accueil de la parole en Jésus-Christ, immersion dans l'Esprit, puis témoignage.

Une existence toute neuve

La rencontre du Messie ! L'irruption de l'Esprit au cœur d'une existence ! Les premiers théologiens ont vibré devant une telle nouveauté. Ils ont tenté de la formuler, tout en étant conscients que leurs expressions ne seraient que pâles approximations d'un mystère de vie et de communion.

S. Jean, par exemple, parle de nouvelle naissance (Jn 3, 3). S. Paul préfère nous dire que « si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle » (2 Co 5, 17). Ailleurs il prendra l'image de la greffe pour exprimer la même réalité (Rm 6, 5), il affirmera que nous sommes insérés dans un corps unique, animé par un unique Esprit (1 Co 12, 13), que nous avons revêtu l'homme nouveau (Ep 2, 15).

⁵ Pour l'image du feu : cf. Am 1, 4 ; 7, 4 ; Is 66, 15 ; So 1, 18 ; 3, 8 ; Ml 3, 2, etc. Pour celle du souffle = vent : Is 4, 4 ; 30, 27-28 ; 41, 16 ; Jr 4, 11-12...

Ces expressions se renforcent mutuellement. Cependant, pour S. Paul, il en est une qui lui permet des raccourcis théologiques d'une plénitude plus totale : celle de **filiation**. L'épître aux Galates nous offre un de ces riches passages :

« Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga 4, 4-6).

Commentons-le brièvement.

a) La vocation du chrétien est située à la plénitude du temps. Cette expression nous renvoie au dessein du Père, aux dispositions de sa sagesse. C'est au cœur de ce « mystère, enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté » (Rm 16, 25-26) que notre existence chrétienne prend tout son relief.

b) S. Paul parle de notre situation antérieure : nous étions sujets d'une Loi qui montrait la volonté de Dieu certes, mais sans donner la force de l'accomplir. Nous étions comme les esclaves juifs qui attendaient l'année du Jubilé et leur libération (Lv 25, 39-55). L'envoi du propre Fils souligne l'amour du Père et le prix qu'il attache à notre liberté filiale.

c) Car ce que le Père veut est clairement exprimé dans l'épître aux Romains : « ceux que d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29). Il veut nous conférer l'adoption filiale. « Par cet acte, l'adopté entre dans la famille de celui qui l'adopte et il y acquiert les droits d'un propre fils », dit le P. W. Marchel, en commentant ce verset⁶.

d) Mais c'est dans le Fils que nous sommes fils. S. Paul ne se lassera pas de scruter la profondeur du lien qui nous unit à Jésus-Christ. Il ira jusqu'à dire : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20), « pour moi, la Vie c'est le Christ » (Ph 1, 21)⁷.

Du reste, si le Christ est envoyé pour fonder notre existence nouvelle et nous permettre d'accéder à la dignité de fils, il est encore au terme de notre transfiguration, « jusqu'à ce que le Christ soit formé » en nous (cf. Ga 4, 19).

C'est également parce que nous sommes fils que nous avons désormais libre accès auprès du Père (Rm 5, 2 ; Ep 2, 18).

⁶ W. Marchel, *Abba, Père !*, Rome, 1971, p. 203.

⁷ Pour toute cette notion de filiation et de prière adressée au Père, on lira avec intérêt l'ouvrage cité dans la note précédente.

e) La preuve que nous sommes des fils ? elle réside précisément, selon S. Paul, en la présence de cet Esprit du Fils qui nous habite. On le notera : l'Esprit est envoyé en nos cœurs, comme le Fils le fut dans le monde (v. 4). Il vient au plus intime de notre personne, là où devait s'écrire la loi de la nouvelle alliance (Jr 31, 31), en nos cœurs de chair (Ez 36, 26-28).

f) L'Esprit vient « crier »⁸, c'est-à-dire selon la portée du terme, nous révéler de la part de Dieu qui nous sommes et célébrer avec nous une liturgie intérieure digne du Père.

L'Esprit nous permet — et c'est inouï — de nous approprier l'invocation « **Abba, papa** » que Jésus lui-même utilisait et que Marc a conservé sur les lèvres du Serviteur à l'heure de Gethsémani (Mc 14, 36).

L'essentiel est dit dans un tel texte : l'Esprit n'aura jamais fini de nous dévoiler notre dignité de fils et de membre de Jésus-Christ. Il ne cessera jamais de fournir un langage approprié à notre louange à l'adresse du Père devant qui nous nous tenons. Au cœur de l'Eglise et du chrétien, l'Esprit nous apparaît comme la nouveauté permanente, l'invention inépuisable, comme la fécondité même.

II.

Un déploiement de charismes

L'Eglise fut baptisée dans l'Esprit. Le chrétien en est le Temple. Comment s'étonner dès lors que S. Luc, dans les Actes, nous le montre partout à l'œuvre. L'auteur des Actes nous présente la vie des premiers chrétiens, les succès de leur témoignage comme une admirable illustration de la parabole du semeur (ou plutôt de la semence). Jésus a semé la parole. L'Esprit en assure désormais la germination : la parole croît, elle se multiplie, elle se fortifie (Ac 6, 7 ; 12, 24 ; 19, 20). La jeune communauté vit et agit dans l'Esprit.

Avec un autre langage, S. Paul ne connaît pas une autre théologie. Ainsi en témoigne le principe capital qu'il pose en 1 Co 12, 1-3 :

« C'est pourquoi, je vous le déclare : personne, parlant avec l'Esprit de Dieu, ne dit : " anathème à Jésus ", et nul ne peut dire : " Jésus est Seigneur ", s'il n'est avec l'Esprit Saint. »

⁸ C. Romaniuk, *Spiritus clamans*, VD 40 (1962) 190-198. L'article montre que la formule « l'Esprit criant » s'utilisait, dans les écrits rabbiniques, pour souligner l'origine divine et inspirée de ce qui suivait.

Tout ce qui est conforme à la profession de foi essentielle : « Jésus est Seigneur »⁹ est animé par l'Esprit, relève d'un charisme¹⁰. Selon S. Paul, les charismes seront innombrables. Toute la réponse que l'Eglise ou chacun de ses membres apporte à sa vocation est charismatique.

Sans doute, à partir de l'analyse de ce que vit l'Eglise, on pourra diviser les charismes et les nommer : charismes institués ou non institués.

Ainsi, quand la Parole de Dieu sera proposée avec assurance, interprétée avec fidélité, quand la vie de foi et d'amour de la communauté en sera nourrie et éclairée de manière sûre et constamment renouvelée, la théologie y verra les fruits **d'un charisme de magistère**.

De même, chaque fois que l'œuvre du salut en Jésus-Christ atteindra concrètement un enfant du Père à la faveur d'un rite sacramentel, chaque fois qu'ainsi lui seront communiqués la vie de Jésus-Christ et le don de l'Esprit, la théologie y saluera l'exercice **d'un charisme de ministère**.

Ces deux charismes se situent davantage du côté de la structure essentielle de l'Eglise. Mais pour que l'enseignement proposé soit fécond et que la vie offerte se développe, il est indispensable que l'Esprit « travaille » l'être et l'activité de chaque chrétien. Il le fait en proportion de l'accueil qu'il rencontre dans le cœur du croyant, d'une part, des besoins du peuple de Dieu, d'autre part. Plus l'obéissance de la foi est profonde, plus les charismes sont abondants. Plus les besoins de l'Eglise sont urgents, plus les dons de l'Esprit se multiplient.

Un Esprit d'harmonie et de paix

Là où est l'Esprit, là sont la nouveauté et le dynamisme, le jaillissement de la vie et l'improvisation inattendue. Pourtant dans cette effusion il ne saurait se trouver ni désordre ni anarchie. C'est pour cela que ne doit jamais manquer à l'Eglise le charisme de la lucidité et du discernement. Le Concile Vatican II le dit explicitement :

« Le même Esprit Saint, non seulement sanctifie et conduit le peuple de Dieu et l'orne de vertus par les sacrements et les ministères, mais " partageant ses dons à chacun comme il veut " (1 Co 12, 11), il distribue parmi les fidèles de tout ordre des grâces spéciales, par lesquelles il les rend aptes et prompts à se charger de diverses œuvres ou offices, profitables à la rénovation de l'Eglise et au développement de sa construction, selon le mot de S. Paul : " A chacun est donnée la manifestation

⁹ Cf. Rm 10, 9 « Car si tu professes de ta bouche que Jésus est Seigneur... » Sur 1 Co 12, 1-3, on lira l'article de : K. Maly, 1 Kor 12, 1-3, eine Regel zur Unterscheidung der Geister, BZ 10 (1966) 82-95.

¹⁰ Cf. sur le sens du mot « charisme » : B. N. Wambacq, Le mot « charisme », NRT 97 (1975) 345-355.

de l'Esprit en vue du bien commun " (1 Co 12, 7). Ces charismes, qu'ils soient plus éclatants ou plus simples et plus largement répandus, sont très appropriés et très utiles aux nécessités de l'Eglise : il faut donc les recevoir avec action de grâces et consolation. Quant aux dons extraordinaires, il ne faut pas les ambitionner témérairement, ni avoir la présomption d'en espérer les fruits de l'action apostolique ; mais le jugement sur leur authenticité et leur usage bien ordonné revient à ceux qui président dans l'Eglise, et à qui il appartient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver et de retenir ce qui est bon (cf. 1 Th 5, 12 et 19-21) »¹¹.

Ces affirmations ne signifient nullement que des tensions ne puissent pas exister. Car, comme le souligne le P. K. Rahner, « si une telle règle permet sans doute au ministère de se protéger des (pseudo) charismes, le charisme lui aussi doit être protégé des dangers du ministère : il faut aussi veiller à ce que la routine bureaucratique, la recherche de l'intérêt personnel, l'esprit de domination substitué à l'esprit de service, la sclérose traditionnelle, la fuite à base d'orgueil et de crainte devant des tâches et des exigences nouvelles, et autres dangers, n'éteignent pas l'Esprit »¹².

Comment donc établir l'harmonie entre un ministère charismatique et des chrétiens dotés de charismes divers ? En faisant appel, dit encore le P. K. Rahner, à « Celui qui est le Seigneur de ces deux structures. C'est par lui, qui les transcende l'une et l'autre parce qu'il en est la source, et par l'assistance qu'il a promise pour toujours à son Eglise, et assistance qui serait en fait efficace et victorieuse, que peut être garantie l'unité des deux structures. Leur unité ne relève pas de l'institution, elle est elle-même charismatique »¹³.

Un miroir qui confirme ou condamne

Il appartient au magistère de discerner, soit. Mais il est évident que pour le faire il devra sans cesse méditer, scruter et se référer à la Parole proposée par Jésus-Christ, transmise par le Nouveau Testament et éclairée par l'Esprit Saint. Ce discernement doit être opéré également par chaque communauté et chaque chrétien. Proposons un test : un groupe, une famille, une communauté religieuse veut-elle savoir si elle vit selon l'Esprit du Fils ? Qu'elle examine si son existence est conforme ou non

¹¹ LG 12.

¹² K. Rahner, *Eléments dynamiques dans l'Eglise*, DDB, Bruges, 1967, surtout le chapitre : Les charismes dans l'Eglise, pp. 39-74.

¹³ *Idem*, p. 48.

aux quatre notes mentionnées par S. Luc parlant de la communauté primitive.

« Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42)¹⁴.

Commentons brièvement ces quatre points.

a) L'enseignement des apôtres. Il n'y a pas de groupe ni de communauté chrétienne sans une connaissance réelle et constamment renouvelée de la prédication de Jésus, sans une méditation de son œuvre transmise par les apôtres et premiers croyants.

Une communauté religieuse, par exemple, qui n'est pas fidèle à un approfondissement communautaire de la Parole de Dieu, pour en vivre et y puiser un renouvellement permanent de ses normes de vie, s'étiole dangereusement. Elle prépare sa disparition.

b) Avant de parler de l'eucharistie, S. Luc ajoute un deuxième élément : la communion fraternelle (élément qui sera commenté en Ac 2, 44-45 ; 4, 32.35). Le terme de « communion » désigne à la fois l'idéal de certaines communautés grecques (« Tout est commun entre amis ») et celui de nombreux Juifs croyants. Ainsi Philon admirait, chez les Esséniens, « une communion fraternelle qui surpasse toute expression »¹⁵.

Cette communion, S. Luc la propose à tout croyant avec, comme critère d'utilisation des biens, l'appel qui monte de chaque frère (« ce dont chacun a besoin », v. 45).

Cette exigence d'amour fraternel livre un critère décisif pour juger de l'authenticité de toute communauté. Là où fleurissent l'égoïsme et la recherche de son propre confort, là où les oppositions de personnes colorent tous les jugements, où chaque membre n'est ni accueilli ni reconnu, la conclusion s'impose : l'Esprit n'anime pas une telle communauté.

c) Dès l'origine les chrétiens ont reconnu la présence du Seigneur dans l'eucharistie, fréquemment nommée par eux « fraction du pain »¹⁶. Ils ont également reconnu que c'était le Seigneur ressuscité qui assurait, au milieu d'eux, leur cohésion. L'eucharistie fut toujours le repas de leur unité.

¹⁴ D'innombrables commentaires ont été donnés de ce verset. On peut en lire l'interprétation simple et profonde du P. Lyonnet dans son article : La nature du culte dans le Nouveau Testament, dans *La liturgie après Vatican II*, Paris, 1967, pp. 357-384.

¹⁵ Philon, *Quod omnis probus liber sit*, 84 et 77.

¹⁶ Cf. Lc 24, 35 ; Ac 20, 7.11 ; 27, 35 ; 1 Co 10, 16 ; 11, 24.

Toute communauté animée par l'Esprit tend irrésistiblement vers cette célébration. Elle reconnaît un lien nécessaire entre le mémorial efficace du mystère pascal et le témoignage à rendre à ce même mystère pascal dans toute la vie.

Mais inversement un groupe prétendument charismatique qui manifeste du mépris pour l'eucharistie et la pratique sacramentelle ; une communauté pour qui le rassemblement en vue de la fraction du pain n'est pas un des soucis primordiaux sont en état de résistance à l'égard de l'Esprit Saint et en situation de contre-témoignage au milieu de leurs frères.

d) L'auteur des Actes ajoute un dernier élément : la fidélité « aux prières ». Concrètement il faut entendre par là la présence des premiers chrétiens à la liturgie du Temple (Ac 3, 1 ; 5, 12). En continuité avec cette pratique et, depuis l'antiquité, la vie commune des chrétiens s'est épanouie en offices liturgiques et en prières communes. C'est pour cela que toute communauté authentique tend à se réunir pour chanter et célébrer les merveilles de Dieu.

En plus de ces quatre critères mentionnés en Ac 2, 42, on pourrait en tirer un cinquième de la lecture du même livre des Actes : celui de la ferveur dans le témoignage. Nous pourrions le nommer : critère missionnaire. On dirait même, à lire certains textes des Actes, que l'Esprit est accordé exclusivement dans ce but : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

L'examen de quelques textes bibliques nous conduit ainsi à une première série de conclusions :

— Le Père veut que le peuple de la nouvelle alliance se rassemble en Jésus-Christ et marche vers lui plein d'assurance et de dynamisme.

— Sa volonté est que chaque membre de ce peuple croisse comme un fils aimé, comme un membre de Jésus-Christ.

— Pour cela, le Père a donné à la communauté tout entière et à chaque membre en particulier un principe de vie et de sainteté, un principe de création et de discernement : l'Esprit d'amour et d'unité.

— C'est pourquoi, ce que S. Paul dit aux Corinthiens : « vous ne manquez d'aucun charisme, dans l'attente où vous êtes de la pleine révélation de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Co 1, 7), cela, on peut le dire à tout chrétien.

— Ainsi toute prière authentique, tout geste de vie fraternelle, tout témoignage rendu à Jésus-Christ manifestent des charismes et l'œuvre de l'Esprit.

III.

Cet enseignement de théologie biblique nous permet de porter sur ce qu'il est convenu d'appeler « mouvement charismatique » ou « renouveau dans l'Esprit » un regard à la fois bienveillant et lucide.

Un précieux rappel

De tant de groupes divers, nés spontanément dans le peuple chrétien, jaillissent des points d'enseignement théologique et des manifestations d'authentique spiritualité que nous étions en passe d'oublier. Mentionnons ceux qui nous paraissent les plus importants.

a) Ces communautés nous rappellent que **la présence dynamique de l'Esprit** ne cesse d'habiter le cœur de l'Eglise. Elles nous disent que l'Eglise n'est pas un rassemblement de consommateurs repus ou de vieillards fatigués. Leur ferveur témoigne que l'Eglise doit sans cesse s'ouvrir aux suggestions toutes neuves de l'Esprit, qu'elle doit cultiver le « devoir d'imprévoyance » afin de ne pas l'éteindre. C'est pour cela qu'une remise en question permanente de notre style de vie, qu'un examen fréquent des éléments secondaires et provisoires de nos institutions, qu'une révision jamais terminée de nos méthodes pastorales doivent demeurer notre souci constant ¹⁷.

b) Ces groupes de renouveau ont redécouvert **la prière**. Et avec elle la louange gratuite, le sens de l'invisible, le poids d'efficacité de la présence adoratrice et aimante devant le Père. A l'heure où plusieurs monastères trahissent leur vocation la plus sacrée qui les conviait à la prière et à la célébration de l'Office ecclésial, n'est-il pas réjouissant de constater que l'Esprit (non sans une pointe d'humour) recrute chez les adolescents, les jeunes, les marginaux, des adorateurs, afin que le Père soit loué, aimé, reconnu ?

c) Nos célébrations liturgiques, pour être fraternelles et profondes, doivent être préparées. Elles exigent de l'ordre et de la beauté. Mais qui dit déroulement ordonné, formulaires appropriés dit également danger de routine et menace de durcissement. Les tracasseries rubricistes que nous avons connues avant le Concile Vatican II nous l'ont prouvé de façon comique et affligeante à la fois.

La joyeuse ferveur de nombreux groupes de prière nous rappelle à renouer de tels durcissements que l'Esprit est créateur, que le témoignage

¹⁷ Beaucoup de communautés religieuses l'ont compris dans l'élaboration de leurs Constitutions ou coutumiers. Ils les laissent ouverts à de fréquentes adaptations.

qu'il inspire est jeune et audacieux, qu'il sait conduire vers la simplicité, la spontanéité et la témérité fraternelles. A écouter un tel message, bien des communautés pourraient retrouver leur dynamisme.

d) Des témoignages nombreux nous parlent de découvertes subites, de bouleversements soudains, de conversions retentissantes. N'avions-nous pas parfois si bien domestiqué l'Esprit que l'idée même d'aventure spirituelle et d'intervention de Dieu dans une vie nous devenait suspecte ? Un exemple rapporté par le P. Michalon, dans un article récent, nous fera mesurer ce qu'il y a de profond et de traditionnel dans de telles expériences :

« Une religieuse catholique, écrit le P. Michalon, déclara que, ayant pris depuis quinze ans ses engagements en sa congrégation, elle avait été comblée, humainement parlant, et qu'elle pouvait se dire heureuse, professeur de musique aimée de ses élèves, de ses compagnes et de ses supérieures. Cependant elle se demandait si tout n'était pas vécu pour elle et non pour le Seigneur. Une heureuse coïncidence lui permit de faire une retraite spirituelle avec un prêtre engagé dans le nouveau " pentecostal " et de bénéficier de six mois de congé pour réalimenter sa vie profondément en Dieu. " J'ai reçu alors, dit-elle, le baptême du Saint-Esprit et depuis j'ai repris une existence certes aussi comblée qu'auparavant ; mais la pensée de Jésus-Christ la domine. Ma vie est nourrie de la Bible. Le silence intérieur profond m'amène à un don de moi plus étendu aux autres " ¹⁸. »

Ce témoignage nous paraît fort beau, d'autant plus qu'il est simple et ne cède à rien d'accessoire. Nous ne ferions quelques réserves que pour la phrase : « J'ai reçu le baptême du Saint-Esprit ». Nous eussions préféré qu'elle dise : « j'ai pris conscience » ou « j'ai fait une expérience plus profonde du baptême du Saint-Esprit », car cette religieuse fut baptisée dans l'Esprit Saint lors de son baptême sacramentel. Elle a même renouvelé ce baptême dans l'Esprit Saint à chaque occasion où elle a reçu un autre sacrement mais plus particulièrement lors de sa confirmation.

« Epreuvez tout, retenez ce qui est bon » (1 Th 5,19)

Tout ce qui se réclame de l'Esprit doit être éprouvé. Plus l'enjeu est spirituel, plus il touche à la foi chrétienne, et plus aussi les facultés de discernement doivent être en éveil. Car, il faut le reconnaître (et c'est normal sur les « chantiers de l'Esprit »), les illusions et même les déviations ne manquent pas.

¹⁸ P. Michalon, Témoignages et réflexions sur un « réveil » spirituel, Unité Chrétienne, n° 34, mai 1974, p. 27. Tout le numéro 34 est intéressant pour notre sujet.

Certes, et nous l'avons déjà souligné, il appartient au magistère (charismatique lui-même) d'éclairer le peuple chrétien. Il le fait et il nous a déjà fourni plusieurs déclarations qu'il nous suffira de méditer. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, Paul VI déclarait à un rassemblement de groupes divers :

« Nous Nous réjouissons avec vous, chers amis, du renouveau de vie spirituelle qui se manifeste aujourd'hui dans l'Eglise, sous différentes formes et en divers milieux. Certaines notes communes apparaissent dans ce renouveau : le goût d'une prière profonde, personnelle et communautaire, un retour à la contemplation et un accent mis sur la louange de Dieu, le désir de se livrer totalement au Christ, une grande disponibilité aux appels de l'Esprit Saint, une fréquentation plus assidue de l'Ecriture, un large dévouement fraternel, la volonté d'apporter un concours au service de l'Eglise. En tout cela, nous pouvons reconnaître l'œuvre mystérieuse et discrète de l'Esprit, qui est l'âme de l'Eglise. »¹⁹

Nous voulons attirer l'attention sur quelques points qui sont vécus positivement par tout groupe authentique de renouveau, mais qui peuvent permettre de déceler les faiblesses d'autres groupes.

a) Dans toute communauté animée par l'Esprit grandit l'amour de l'Eglise. Et non pas d'une Eglise chimérique et désincarnée, mais bien de l'Eglise avec ses charismes de magistère et de ministère, de l'Eglise avec sa structure essentielle.

C'est pourquoi toute agressivité à l'égard de l'institution, toute opposition cultivée entre une Eglise prophétique ou charismatique et l'Eglise institutionnelle doivent être tenues pour suspectes et ne sauraient se présenter comme fruits de l'Esprit.

b) Tout don spirituel exalte la puissance du Père, du Fils et de l'Esprit. Le vrai chrétien qui en est le bénéficiaire est toujours émerveillé devant les œuvres de Dieu et étonné (parfois troublé) devant sa faiblesse et son péché.

Il n'en demeure pas moins que la tentation d'orgueil est toujours à l'horizon. Chaque groupe de renouveau devra soigneusement s'en garder. Il devra tout faire pour ne pas donner l'impression de constituer une catégorie de super-chrétiens²⁰. Cela peut arriver par une mauvaise interprétation

¹⁹ Allocution du 10 octobre 1973, Doc. cath. n° 1642 du 18 nov. 1973, col. 958.

²⁰ Les évêques canadiens ont écrit une importante lettre sur « *Le renouveau charismatique* » (Doc. cath. n° 1678, 15 juin 1975. Après s'être réjouis de ce renouveau et avoir dit tout ce qu'ils en attendent pour l'Eglise du Canada, les évêques donnent quelques règles de discernement. Ainsi, sur le point qui nous intéresse, « on laisse entendre ici ou là, disent les évêques, que l'appartenance à ce mouvement spirituel est requise pour être un chrétien à part entière ».

de la notion de « baptême dans l'Esprit »²¹ ou en attribuant à l'imposition des mains qui est couramment pratiquée dans de tels groupes je ne sais quel pouvoir d'agrégation au mouvement ou d'initiation²².

c) Chacun le sait : la qualité de la foi ne se mesure pas à l'intensité de l'émotion. Et pourtant la prière doit intéresser et investir tout l'homme. C'est pourquoi l'atmosphère d'une assemblée, les gestes accomplis, la chaleur fraternelle qui y règne peuvent grandement servir la rencontre avec Dieu et avec les frères.

Mais, il faut le reconnaître, plusieurs groupes dits « charismatiques » n'évitent pas toujours une recherche de l'expérience émotionnelle. Un désir trop manifeste de « sentir » l'effusion de l'Esprit peut être fort troublant, d'autant plus que de telles réunions attirent facilement des personnes psychiquement fragiles. Il appartient aux animateurs d'orienter délicatement le groupe vers un comportement de foi fait de discrétion, de profondeur doctrinale et d'adoration sereine.

d) Cela nous conduit à dire quelques mots de certains charismes extraordinaires comme le « parler en langues » ou le don de guérison.

Durant son existence terrestre, Jésus a refusé tout miracle (cf. les tentations) ou tout signe éclatant à son seul profit. A l'heure de sa solitude la plus profonde, il n'a pas demandé les douze légions d'anges que le Père lui aurait immédiatement envoyées. Certes il a opéré de nombreuses guérisons, mais comme signes du Royaume final et pour nous enseigner, par des gestes concrets de miséricorde, la volonté du Père.

Aujourd'hui encore, nous n'avons pas à limiter la puissance et la miséricorde de Dieu. Mais la présence de phénomènes de « parler en langues » ou de guérisons dans un groupe ne signale pas nécessairement à eux seuls la présence ou l'œuvre de l'Esprit, pas plus que leur absence dans tel autre groupe ne témoignerait contre son authenticité chrétienne. Un seul charisme manifeste sûrement l'œuvre de l'Esprit, c'est la charité. La douceur ou la patience de certaines mamans, la fidélité héroïque de tel conjoint, la présence et le sourire d'une infirmière, l'oubli de soi que manifeste tel éducateur publient mieux les merveilles de l'Esprit que

²¹ Nous pensons, par exemple, à une conférence (sur cassette) du P. Regimbal qui veut distinguer arbitrairement quatre baptêmes : celui du précurseur, celui de la Passion de Jésus, le baptême d'eau sacramentel et enfin, réservé aux initiés, le baptême dans l'Esprit Saint.

²² Le Cardinal Journet était fort réservé à l'égard de l'imposition des mains : « Le rite de l'imposition des mains est encore plus sujet à caution (que la glossolalie). Que prétend-il conférer ? Une grâce de sainteté, un pouvoir de prophétiser ? Et s'il s'introduit à l'intérieur des communautés religieuses reconnues par l'Eglise, le péril de division n'est-il pas à craindre ? », *Nova et Vetera* 50 (1975) 129.

des signes extraordinaires qui ne seraient pas au service de la communauté. Nous pensons donc que tout groupe de renouveau, sans mépriser aucun don de l'Esprit, devra, selon les conseils de S. Paul, rechercher surtout la foi, l'amour fraternel et le service ecclésial²³.

e) De nombreux groupes de chrétiens ont redécouvert l'Écriture sainte. Il faut s'en réjouir. Chez beaucoup, elle occupe une large place dans leur prière. Elle en constitue parfois le cadre général, la source et la norme. Ainsi l'Esprit peut orienter vers ce que Jésus a dit et accompli.

Mais ce recours à l'Écriture pose lui-même des problèmes et expose parfois à des déviations. Signalons surtout deux dangers.

Celui de se confiner dans un choix trop étroit de lectures. Je suis frappé de constater, en lisant les récits de réunions charismatiques, l'importance démesurée qui est accordée à certains passages de la première épître aux Corinthiens (12-14), à quelques textes des Actes et à certains récits de guérisons. C'est pourquoi il est capital que tout groupe de renouveau se soucie d'enrichir son information biblique. Il existe un second danger plus sérieux : celui d'une lecture simpliste des textes et d'une application littérale de tel ou tel trait à notre situation actuelle. Cette manière d'interpréter les textes nommée « fondamentalisme » ne tient compte ni des circonstances historiques, ni des genres littéraires utilisés, ni des règles de lecture les plus sûres. Elle conduit certains à un mépris pour la science biblique et pour toute étude sérieuse, à un « libre examen » infantile, à une exploitation des textes qui rappelle fâcheusement les procédés utilisés par certaines sectes²⁴.

f) Le don de l'Esprit, nous l'avons souligné, constitue la communauté chrétienne en peuple de témoins, en frères actifs au service de l'Évangile et de l'Église. On signale pourtant ici ou là des tendances contraires, chez certains qui se réunissent sous le signe de l'Esprit. Certains se comportent comme s'ils étaient au but : ils renoncent à toute étude sérieuse, à tout effort continu de conversion, ils se contentent de la chaude atmosphère de leur groupe, ils ne manifestent pas de souci sérieux pour l'évangélisation et ne s'interrogent guère sur leur insertion dans l'Église locale. « Dans ces conditions, notent les évêques du Canada, l'ouverture à l'Esprit et à ses charismes peut facilement dégénérer en une recherche inavouée de compensations pour consoler des déceptions de la vie quotidienne. »

²³ Cf. 1 Co 12, 31 et tout le chapitre 13.

²⁴ Les évêques canadiens mettent en garde très fermement contre ce danger : « C'est pourquoi, disent-ils, il est urgent de multiplier les efforts en faveur d'une lecture de l'Écriture qui dépasse le simplisme du fondamentalisme et s'ouvre aux méthodes scientifiques d'interprétation. De même, il importe de stimuler la réflexion théologique partout où elle fait défaut. »

C'est bien dans cette perspective que S. Paul souligne avec force la primauté de la construction du Corps du Christ, de l'édification de l'Eglise.

Conclusion

Une conclusion s'impose irrésistiblement à nous : ce que la lecture du Nouveau Testament nous suggère ; ce que des expériences de renouveau nous rappellent ; ce que l'analyse de la situation présente exige, c'est la nécessité de susciter des communautés vraiment chrétiennes (groupes de jeunes, de foyers, de vieillards, communautés religieuses, etc.) qui redécouvrent leur dignité, leur vocation et leur mission. Des fils et des filles du Père, émerveillés de l'être, des frères simples et passionnés de Jésus-Christ, des témoins totalement animés par l'Esprit, n'ayant, au cœur de l'Eglise et du monde, « qu'un cœur et qu'une âme ».

Le reste n'est qu'étiquette...

Grégoire Rouiller